

responsabilités, et tout cela avec un soutien et une reconnaissance jugés souvent insuffisants de la part de leur hiérarchie. Mais le revers de ce poids des responsabilités solitaires, c'est le sentiment d'être le seul maître à bord, et même une identification à l'établissement, « l'égo-établissement », qui ne va pas sans risques narcissiques de grosse tête évoqués par certains.

Comme on l'entrevoit ici, par son attention aux personnes, et notamment aux changements de ton et de mimiques qui manifestent les émotions, et par son art de faire parler les personnes dans les interviews et les interviews dans l'ouvrage, Anne Barrère nous permet d'approcher au plus près une profession qui, tout exposée qu'elle soit par sa présence sur le terrain, reste mal connue dans son vécu. En sous-titrant son ouvrage « Les managers de la République », elle souligne leur volonté d'incarner leurs deux sources de valeurs : moderniser leur établissement, mais surtout le faire évoluer pour qu'il réponde mieux à leur idéal républicain de justice sociale. Certes les instituteurs ferrystes, que Péguy avait doté de l'oriflamme nominal de « hussards noirs de la République », tentaient d'inculquer ses valeurs dans la tête même des enfants, là où les chefs d'établissement actuels s'efforcent d'aménager, par « management », les conditions de la meilleure réussite pour tous. Mais cela ne manifeste-t-il pas une évolution de l'école elle-même, jadis institution très largement justifiée par sa fonction, et aujourd'hui service qui doit se justifier aussi par son efficacité ?

Raymond BOURDONCLE
Université de Lille III

CONDETTE Jean-François (2007). *Histoire de la formation des enseignants en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris : L'Harmattan, 356 p.

Spécialiste de l'histoire des institutions académiques (sa thèse sur l'université de Lille a produit un livre et un dictionnaire biographique), Jean-François Condettes s'est ensuite plongé dans une longue enquête sur les recteurs. Retraçant l'évolution de la fonction depuis sa création par Napoléon en mars 1809 jusqu'à la seconde guerre mondiale, il analyse ce dispositif original, sans équivalent ailleurs en Europe, de « formation d'une élite administrative au service de l'Instruction Publique » ; élite administrative mais aussi politique, comme le montre l'ouvrage qu'il a co-dirigé *Le Recteur d'académie. Deux cents ans d'histoire*, paru chez Cujas à l'occasion du colloque très officiel tenu en Sorbonne le 27 mars 2008.

C'est donc en bon spécialiste des cadres institutionnels qu'il a abordé l'histoire de la formation des enseignants en France, en déroulant un film chronologique en cinq

chapitres, qui rend très facile sa lecture et sa consultation. Il retrace au chapitre 1 les trois étapes du parcours originaire : fondation des ordres religieux pour enseigner les pauvres, rejet révolutionnaire des corporations qui conduit à des tentatives avortées (avec l'échec retentissant de la fameuse école normale de l'An III), réalisations de l'Empire et de la Restauration, avec l'apparition des premières écoles normales sur le modèle allemand. La pérennisation du modèle normalien (1833-1940) « malgré ses constantes remises en cause » occupe le chapitre 2 dont l'intérêt est double : il entérine une chronologie montrant les continuités autant que les ruptures entre Guizot et la III^e République, mettant une fois de plus à mal le mythe d'un Ferry fondateur de l'ordre primaire ; il rappelle la constance des oppositions aux écoles normales, qu'on ne peut réduire au refus idéologique des « séminaires laïques ». Finalement, ce qui les mettra le plus à mal, ce sera le projet d'école unique, explicité dès la première guerre mondiale.

Le chapitre 3 se tourne donc vers la formation des maîtres du secondaire entre 1800 et 1940 ou plutôt vers leur absence de formation professionnelle malgré, là aussi, des tentatives permanentes référées à l'exemple allemand. Le chapitre 4 montre l'évolution des formations en même temps que se rapprochent les deux ordres d'enseignement, du fait des réformes qui vont des années 1940 jusqu'à la création des IUFM. Les écoles normales s'inscrivent dans un cursus secondaire (décision de Vichy entérinée à la Libération), puis dans un parcours « universitarisé », tandis que se met en place pour le secondaire, le stage pratique en CPR. Le chapitre 5 clôt le parcours sur la vie éphémère des IUFM : seize ans d'existence, de 1991 à 2007, c'est trop peu pour forger une institution, désormais intégrée dans les structures universitaires. En effet, les normes européennes de recrutement des maîtres à Bac + 5 et la création des masters professionnels mettent à mal la tradition française des concours sur épreuves « théoriques », qui mettait *de facto* la formation « pratique » sous la tutelle de l'employeur ministériel.

Tous les formateurs d'enseignants auront donc intérêt à lire et consulter ce livre qui fournit avec sobriété et scrupule toutes les données factuelles nécessaires, assorties des documents et références bibliographiques, pour inscrire les problèmes actuels dans la longue durée des institutions. Sachant qu'on ne peut saisir les débats dans la formation des maîtres sans connaître l'évolution du reste du système, J.-F. Condette prend la peine de rappeler à chaque pas la situation de l'école. Cet effort pédagogique est une aubaine pour le lecteur non spécialiste qui révise ainsi avec profit, elle est plus frustrante pour ceux qui en voudraient davantage sur la formation et trouvent plutôt une histoire de l'école particulièrement attentive à la formation des maîtres. Enfin, comme le souligne l'auteur dans sa conclusion, citant Philippe Perrenoud ou d'autres « pédagogues » : « L'acte d'enseigner est d'abord une

pratique ». Cette histoire des débats français sur la formation des maîtres et des solutions institutionnelles adoptées dans l'hexagone laisse le lecteur sur sa faim s'agissant de l'histoire des pratiques de formation. Nul doute que le cadre européen suscitera de nouvelles recherches comparatives qui permettront de mieux situer les faiblesses et les forces de « l'exception française ».

Anne-Marie CHARTIER
INRP (SHE)

DE PERETTI André, MULLER François (2006). *Contes et Fables. Approches analogiques en pédagogie pour l'enseignant moderne*, Paris : Hachette Éducation, 224 p.

Voici un petit livre destiné aux enseignants mais aussi aux formateurs d'enseignants. En trente brefs chapitres, il raconte des histoires qui, sous une forme d'image, allégories, de métaphores, de paraboles, bref de « contes et fables », permettent d'aborder de biais, souvent avec humour, des questions vives de l'école sans recourir à l'arsenal théorique des modélisations conceptuelles écrasantes, inutilisables. Selon son tempérament ou son humeur du moment, le lecteur sera enchanté ou agacé, réjoui ou irrité par ce registre d'écriture et les « leçons » que les auteurs, bardés de leur longue expérience du monde scolaire, ne manquent pas de donner à la fin de chaque fable, comme le veut le genre depuis Ésope, via La Fontaine. André de Peretti qui fut responsable du département de psychologie de l'éducation à l'INRP, n'a-t-il pas été « le père » des MAFPEN, en signant le célèbre rapport de 1982 sur la Formation des enseignants ? François Muller, coordonnateur de la mission académique « innovation et expérimentation » de l'académie de Paris, en 2006, n'a-t-il pas reçu en 2005 le prix de l'académie des Sciences morales et politiques pour son joli *Manuel de survie à l'usage de l'enseignant même débutant* ?

158

La gageure de ce petit livre est de conjuguer le réalisme responsable sans lequel il est impossible d'exercer des fonctions institutionnelles, avec un certain degré d'impertinence ou d'humour. On peut assumer un statut et un rôle sans y adhérer aveuglément, en cherchant au contraire à révéler « l'espace de jeu » qui permet aux acteurs de l'éducation, à tous les niveaux, de ne jamais être de simples exécutants, contraints par l'autorité hiérarchique, l'absurdité des décisions bureaucratiques, les dérives inévitables ou les effets pervers des décisions les mieux intentionnées.

Les contes et fables ont été réunis en six grandes entrées : Allégories propres à la démarche enseignante, Imageries institutionnelles sur l'éducation, Gestes de l'enseignant, Petit bestiaire de la relation à autrui, et pour finir une Saga (Saga psychoso-